TOUT EST PRÊT A LA GOULE DE FOUSSOUBIE pour sauver les cinq spéléologues lyonnais

L'ECHO
6 JUIN 1963

LA PLUIE A CESSÉ HIER SOIR et l'espoir d'un proche sauvetage renaît

VALLON-PONT-D'ARC. — L'espoir renaissait en début de soirée à la Goule de Foussoubie, où depuis trois heures environ la pluie avait cessé brusquement dans la région de Vallon-Pont-d'Arc.

D'inquiétants nuages obscurcissaient encore le ciel où, parfois, cependant, on entrevoyait par une déchirure le ciel bleu.

Parmi les responsables des opérations de sauvetage qui, toute la journée, sont passés par des alternatives d'espoir et de pessimisme, la tendance était de ce fait à l'optimisme hier soir, et les sauveteurs s'activaient à mettre en place de nombreuses pompes qui entreront en service aujourd'hui, si toutefois le temps le permet.

La capacité de pompage sera environ de 1.500 m3-heure. Grâce au matériel fourni par les compagnies départementales des sapeurs-pompiers, par les services de sécurité de Pierrelatte et Marcoule et par le propriétaire du château de Saint-Victor de Malcap (Gard) qui a amené à pied d'œuvre une pompe d'exploitation agricole sur tracteur d'un débit horaire de 350 m3.

On fait cependant observer que les cinq spéléologues prisonniers n'ont plus que pour un jour de vivres et les vivres sont indispensables pour subsister dans un air saturé à 95 % par l'humidité et pour résister au froid.

Anxieuse attente

Toute la journée les sauveteurs ont attendu, impuissants, que les pluies aient cessé pour tenter de porter secours aux cinq prisonniers des profondeurs.

On ignore où ils se trouvent exactement, et même s'ils sont en vie, car depuis la matinée de dimanche personne n'a pu communiquer avec eux. Ils n'avaient pas emporté de téléphone pour cette expédition qu'ils croyaient devoir être de courte durée et que des pluies torrentielles ont transformée en drame.

Le torrent s'est en effet formé lundi avec une rapidité fantastique.

L'un des membres du groupe, M. Alonzet, qui était resté au bivouac extérieur, après avoir dimanche guidé la descente, fut réveillé par la pluie lundi, vers 8 heures. Il se porta vers le gouffre pour s'assurer qu'aucun danger ne menaçait ses compagnons.

« Il n'y a pas d'eau, déclara-t-il, en revenant, à deux co-équipiers. Les autres ne risquent rien ». Mais il se ravisa en pensant que deux canots pneumatiques laissés en bas du puits, pouvaient être emportés au moindre ruissellement. Il se munit alors d'une corde et repartit vers l'orifice. En quelques minutes, la situation s'était transformée : un torrent basculait dans la Goule où, un instant auparavant, rien ne coulait

Dès lors, il était impossible de descendre. Les trois spéléologues qui avaient couché à l'extérieur avaient échappé d epeu au flot qui les eût emportés s'ils avaient amorcé la descente quelques instants plus tôt.

SUITE PAGE 2
TROISIEME COLONNE

Voici Daniel Besacier au cours d'une précédente opération

Opération "ravitaillement" ce matin

25 COFFRETS DE VICTUAILLES *signalés par des lampes électriques* vont être lancés dans le gouffre au fil du torrent

DEPUIS trois jours, le Club Alpin Français, rue Thomassin, à Lyon, connait nne animation que ses austères locaux n'avaient eue depuis longtemps. Le groupe Vulcain, auquel appartiennent les cinq spéléos lyonnais, a établi un P. C. permanent devant un téléphone et une carte. Des parents, des amis, demandent des nouvelles. Des bonnes volontés se proposent. Des plans sont suggérés. La solidarité du C. A. F. joue à fond. Dans un coin, du matériel s'entasse : cordes, vêtements, prêts à être expédiés.

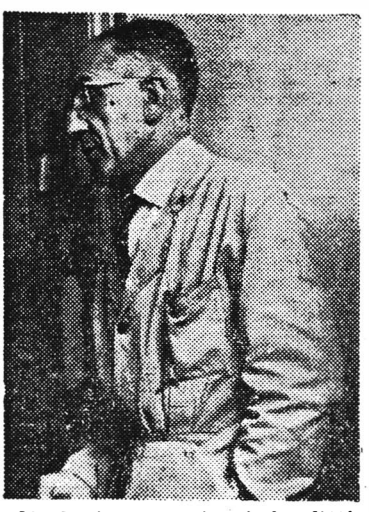
M. Schaffran, responsable national des centres de spéléologie, a dressé une coupe de la grotte de Foussoubie. Il connait bien les lieux, pour y avoir fait de fréquentes descentes. « Pour moi, dit-il, nos gars sont à l'abri sur cette plateforme-là, à moins d'un kilomètre linéaire de l'orifice, et à environ, — 100 mètres de profondeur, après une stalagmite que nous appelons « La Marmite ». Ce sont des spéléos expérimentés et calmes et nous sommes confiants en l'avenir ».

Un sauveteur en anorak arrive, mal rasé et visiblement épuisé par deux nuits de veille. Son premier soin est d'apporter les nouvelles à ses camarades. « Il pleut sans cesse, dit-il. On ne peut rien faire d'utile. Il y a maintenant 300 personnes dans le champ de boue, qui se marchent sur les pieds et se gênent mutuellement. L'armée a monté des tentes, la Compagnie Nationale du Rhône prépare des pompes à grande puissance. Nous avons écrit : « Conrage » et « Tenez-bon », sur des planchettes que nous avons livrees au courant. L'essentiel est qu'ils ne ne sentent pas abandonnés ».

Dans la matinée, à l'initiative de l'Union Rhodanienne Subaquatique, une expérience intéressante va être tentée. Les sauveteurs vont immerger 25 coffrets de victuailles, avec l'espoir qu'au moins un d'entre eux passera à la portée des prisonniers.

Ces coffrets seront signalisés chacun par quatre lampes à pile, évidemment sacrifiées, que l'on allumera avant de les jeter à l'eau. C'est la maison Wonder qui a offert le matériel, 100 lampes de poche et 300 piles au total.

M.-P. S.



M. Lucien Besacier à la différence d'autres parents, a bon espoir. « Parmi les quatre camarades de mon fils Daniel, dit-il, il y a deux moniteurs très aguerris. Ils ont des vivres, de la lumière, du matériel en abondance... C'est une question de temps. »

MEYSSONNIER

L'écho
(jeudi 6 juin 1963)
p.1 et 2

(Collection MEYSSONNIER Marcel)

AA
Tout est prêt à la Goule de Foussoubie pour sauver les cinq spéléologues lyonnais.
La pluie a cessé hier soir et l'espoir d'un proche sauvetage renaît.

SIMON Michel-P.
(signé M.P.S.)
Opération "ravitaillement" ce matin.
25 coffrets de victuailles signalés par des lampes éléctriques vont être lancés dans le gouffre au fil du torrent.

MEYSSONNIER

6 JUIN 1963

LES SPÉLÉOLOGUES

SUITE DE LA 1re PAGE

Ces trois spéléologues, qui sont les seuls hommes mariés du groupe, doivent à leurs épouses de n'être pas actuellement prisonniers du gouffre.

Dimanche soir, en effet, toutes trois avaient demandé à remonter et leurs maris les avaient suivies.

Deux des jeunes femmes avaient voulu revenir à la surface pour soigner leurs enfants restés au bivouac. La troisième avait été effrayée, car les jeunes gens lui avaient dit, en plaisantant, que « l'eau arrivait parfois en trombe ».

La Goule de Foussoubie se trouve dans le sud de la France, dans une région riche en grottes et en avens. Le réseau de la rivière souterraine fait environ trois kilomètres. On espère que les spéléologues ont pu suffisamment avancer dans leur exploration pour gagner une plate-forme qui est normalement située à 14 mètres au-dessus du niveau ordinaire des eaux. S'ils n'avaient pu y parvenir, et notamment s'ils étaient restés sur une autre plate-forme qui n'est qu'à deux mètres au-dessus des eaux, on devrait craindre le pire, car les pluies diluviennes n'ont guère cessé depuis dimanche de s'abattre sur la région.

Tant que ces pluies ne cesseront pas, les sauveteurs ne peuvent rien entreprendre.

Les pompes et le matériel nécessaire sont prêts à être utilisés. Ce dispositif ne peut être mis en œuvre avec efficacité pour diminuer le volume des eaux souterraines qu'à la condition que l'apport incessant des pluies diminuât. Si au contraire on entreprenait de pomper prématurément, les spéléologues pourraient être tentés de chercher à sortir, ce qui aurait des effets catastrophiques au cas où les précipitations reprendraient à ce moment avec violence, ou bien encore au cas où une des pompes viendrait à lâcher.

On avait envisagé un moment de détourner le cours du torrent qui alimente principalement les eaux souterraines. Mais cela prendrait plusieurs jours. On y a renoncé.

Jusqu'à présent les sauveteurs ont dû se borner à essayer de communiquer avec les jeunes spéléologues en lançant des bidons ou des planchettes portant à l'encre indélébile ce message : « On ne vous oublie pas ». On espère que les spéléologues, s'ils sont encore en vie, auront pu intercepter une de ces preuves que tout sera tenté pour leur venir en aide.

Leur situation cependant empire d'heure en heure, au seuil de la quatrième nuit qu'ils devront passer sur une plate-forme cernée par les eaux dans le froid des abimes, peut-être sans éclairage et peut-être à cours de vivres. Tous les spéléologues savent combien le moral « flanche » rapidement dans de telles circonstances.

Le principal espoir réside dans une amélioration rapide des conditions atmosphériques.